

nombreuses connaissances. Qui sait si cet intérêt n'ira pas jusqu'à se traduire par quelques aumônes en faveur d'une œuvre lointaine, il est vrai, mais d'une nature telle qu'on en chercherait vainement une plus belle et plus méritoire dans toutes les annales de la charité chrétienne ?

Nous citons la lettre de la bonne Mère Marie Béata, en lui laissant tout le charme de la simplicité missionnaire dont elle est empreinte. Ses Sœurs de Québec, les Franciscaines de la Grande Allée, recevraient avec reconnaissance et transmettraient fidèlement à la vaillante religieuse Canadienne Missionnaire toute aumône que la lecture de cette lettre pourrait attirer à ses chers lépreux. Quelle n'est pas, aux yeux de Dieu, comme le dit admirablement le Père Corre, la valeur de l'aumône qui, après avoir soulagé le corps, va porter jusqu'aux entrailles de l'âme les bienfaits de la rédemption opérée par le Christ ?

**Extraits d'une lettre de Mère Marie Béata à la Révérende
Mère Supérieure des Franciscaines, Québec.**

Ma Révérende et chère Mère,

Vous me demandez, dans votre dernière lettre, de vous dire un peu notre organisation, je me rends bien volontiers à votre désir.

Notre œuvre a trois branches bien distinctes : 1o les malades que nous logeons dans notre pauvre maison et qui sont complètement à notre charge ; 2o ceux qui viennent du dehors se faire soigner et instruire ; 3o ceux que nous allons visiter à domicile.

Les premiers sont logés dans une maison japonaise aux murs en bois, aux fenêtres en papier, le tout présentant l'aspect le plus misérable. Nous avons une vieille maison pour les femmes et pour les hommes une salle qui sert à la fois de chambre à coucher, de réfectoire, de dispensaire, de salle de catéchisme, de tout ce que vous voudrez. Le soir on étend un matelas sur les nattes, le matin on le roule, rien de plus simple, mais aussi rien de plus pauvre.

Les malades qui viennent de l'extérieur se faire soigner, sont tous des lépreux, des syphilitiques, des galeux ou autres. Ils sont logés dans des huttes ouvertes à tous les vents où ils vivent pêle-